ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET DES RETRAITÉS DE LA FNEEQ

Volume 20, numéro 2 — Automne 2021

# AREF-Info

POSTE-PUBLICATIONS

Numéro 41558514

RETOUR :

**AREF**
**C. P. 34009**
**Québec (Québec) G1G 6P2**

SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| Mot du président | 1-2 |
| Hommage à G. Gauthier | 2 |
| Mot de l'éditeur | 3 |
| La durabilité des bâtiments | 3-4 |
| Les autos à […] électrique | 4-5 |
| La langue française? | 6 |
| Creativity in the Age of Covid | 6-7 |
| Info-assurance | 7 |
| Un autre regard […] de l'Est | 8-9 |
| Jugement téméraire | 10 |
| Un loisir qui clique | 11 |
| L'habit ne fait pas le moine | 11-12 |
| Preservation and Presentation | 12 |
| Des nouvelles de l'OR | 13 |
| Qui prendra soin de nous? | 13-14 |
| Comité de projets | 15 |
| Renouvellement […] auto | 15 |
| Publicité | 16 |
| Organigramme | 16 |

## Mot du Président

Claude CHAMBERLAND

*Ce texte est un condensé et une adaptation du rapport présenté à l'AGA d'octobre dernier.*

Avant toute chose, je souhaiterais remercier chaleureusement notre coordonnatrice (Geneviève Dupuis) et notre adjointe administrative (L. Caroline Bergeron) qui ont accompli dans des circonstances souvent difficiles un travail exemplaire par leur disponibilité, leur créativité ainsi que leur affabilité auprès des membres et des bénévoles de l'AREF. Parlant de bénévoles, je ne saurais trop souligner la générosité de celles et ceux qui donnent de leur temps et de leur énergie à travers les divers comités de l'AREF qui sont à notre service collectif. Parmi ceux-ci, il faudrait mentionner notre secrétaire, Ghislain Gauthier, qui a décidé de tirer sa révérence après plus de 20 ans de service, et mon prédécesseur, André Gagnon, qui ne renouvelle pas son mandat comme représentant régional du Nord-Est du Québec.

Avec Ghislain et André, c'est donc une page importante de l'histoire de notre Association qui se tourne. Il importe de rendre hommage à leur dévouement et à leur constance et le CA a été saisi de la nécessité de témoigner de façon concrète notre reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont, pendant quelques années, donné de leur temps à notre association; cela se fera en créant une « opération reconnaissance », et le Comité directeur est responsable de ce dossier.

La pandémie a fauché plusieurs vies parmi nos membres; aussi, certains de nos élu·e·s ou ancien·ne·s élu·e·s ont quitté ce monde à la suite de maladies. Nous déplorons ainsi le décès de Louis Hallé, qui était représentant régional de Grand Québec, ainsi que celui de Gaston Lampron, qui a été longtemps membre du CA à titre de représentant de la Mauricie, et membre du comité de surveillance des finances; toutes nos condoléances à leurs proches.

La COVID a pesé lourd sur différents aspects de la vie de notre association, qu'il s'agisse de la nécessité d'espacer les réunions ou de les tenir en mode virtuel. Pas besoin d'épiloguer sur les avanies des Teams, Zoom, etc. lorsqu'il s'agit de discuter ou d'élaborer des principes et des solutions en groupe! Mais un des aspects les plus graves de cette pandémie fut d'accentuer la solitude chez la plupart des aînés; notre groupe ne fait pas exception. On y reviendra plus tard.

Nous avions à l'AGA de 2019 mis sur pied un comité *ad hoc* sur l'information; à cause de ce que vous savez, le comité, même si on lui doit déjà des améliorations comme l'infolettre et une amorce de politique de communication, devra mettre les bouchées doubles au cours des prochains mois pour finaliser son travail d'ici l'AGA de mai 2022.

L'AREF est toujours membre de l'AAR (Alliance des associations de retraités) et par elle, associée à la Coalition pour la dignité des aînés et au Collectif Action COVID; de même, c'est à travers l'AAR que nous avons voix à la Tribune des Retraités, qui est une table de discussion avec le gouvernement concernant la sempiternelle question de l'indexation, et surtout de la protection du pouvoir d'achat des personnes retraitées. Mais il faut avouer que la pandémie qui a occupé largement les travaux du gouvernement, ainsi que le fait que celui-ci ne se sente pas lié par les engagements face à la Tribune de son prédécesseur ne laissent que peu d'espoir. L'Observatoire de la Retraite, auquel nous sommes aussi affilié·e·s, prépare pour 2022 un sommet sur la retraite.

*(suite en p. 2)*

## Mot du président (suite)

Ce sera à suivre, et l'on peut espérer des retombées positives de ce qui sera éventuellement le lancement d'une vaste campagne pour sensibiliser nos concitoyen·ne·s à la question des retraites.

Que nous réserve l'avenir? Bien malin qui peut prédire la fin de la pandémie, mais avec un certain assouplissement des mesures sanitaires et la double vaccination, on peut espérer reprendre une vie presque normale; il en sera ainsi de notre association. On peut recommencer les réunions en présence physique, et ramener la machine à son rythme normal. Vous lirez dans ces pages les rapports des divers comités, dont celui des assurances, qui a du pain sur la planche en ce qui concerne l'assurance vie et l'assurance voyage; le comité de projets a su composer avec brio face aux conditions souvent pénibles de réalisation affrontées par les marraines et parrains ayant été commandités par l'AREF.

De même, les représentants régionaux (depuis l'AGA d'octobre, le CA est au complet, et c'est une excellente nouvelle que d'avoir du sang neuf, et maintenant trois femmes au CA!) travailleront à proposer et mettre en œuvre des suites au sondage sur les services offerts aux retraité·e·s par leur institution d'origine. Et notre vice-président est chargé de développer auprès d'entreprises et de fournisseurs de services des ententes et partenariats pour offrir à nos 6800 membres des privilèges ou rabais conséquents avec la taille de notre association.

Bref, nous aurons du nouveau pour vous lors de l'AGA du printemps 2022. On espère vous y rencontrer en grand nombre, et dans des conditions agréables et sécuritaires.

Bonne fin d'année, et joyeuses fêtes!

### *Hommage à Ghislain Gauthier*
### *24 ans de dévouement au sein de l'AREF*

Le départ de Ghislain du conseil d'administration de l'AREF marque la fin d'une grande étape dans l'Histoire de l'Association car il compte parmi les pionniers qui, menés par André Gagnon, ont relevé le défi de créer, en juin 1997, une association permettant de défendre les intérêts des retraités de la FNEEQ et de conserver, conjointement avec celle-ci, leur police d'assurance collective. En 2005, Ghislain fut l'un des signataires des lettres patentes en tant que secrétaire de la « nouvelle » association, poste qu'il occupait déjà depuis quelques années. Il mettait ainsi son adresse personnelle au service de l'AREF, recevant chez lui le courrier, les courriels ainsi que les inscriptions pour devenir membre provenant du personnel enseignant se préparant à la retraite. Ce fut un travail titanesque, réalisé conjointement avec le trésorier Raymond St-Amour, et sans compensation financière, hormis le remboursement de leurs dépenses et le sentiment de rendre service à d'anciens collègues de l'enseignement. Leur travail a porté fruit, permettant, entre autres, d'offrir aux membres une assurance collective avantageuse grâce à un contrat avec La Capitale. Le succès était tel que lorsque l'AREF devint preneur unique du contrat de la police 1011 et que le nombre d'assurés dépassait 6000, la tâche devenait évidemment trop lourde et il fallait recourir à l'aide d'une adjointe au secrétariat, puis d'une coordonnatrice des services. Nonobstant son engagement déjà grand au sein de l'AREF, Ghislain n'a pas hésité à accepter aussi le poste de secrétaire de l'Alliance des associations de retraités, l'AAR, afin de mieux défendre les intérêts des retraités, notamment auprès du Conseil du trésor. Vraiment, c'était un soldat infatigable, doté d'un sens pratique et d'un grand flegme face à l'adversité.

Ghislain est aussi à l'origine des épinglettes, de la bannière, du premier site web, ainsi que du premier logo de l'AREF. Tous ceux et celles qui l'ont côtoyé se souviendront de sa gentillesse proverbiale, ainsi que de l'ardeur avec laquelle il défendait ses convictions.

*Tu nous manqueras beaucoup, Ghislain, mais nous sommes heureux de savoir que tu pourras enfin consacrer plus de temps aux activités et aux êtres qui te sont chers.*

*De la part des membres du Conseil d'administration*

## Mot de l'éditeur

Donald AUDET

Voici la nouvelle édition de décembre 2021 du journal AREF-Info, dont la publication est rendue possible grâce à la collaboration, toujours appréciée, de plusieurs membres de notre association qui nous ont fourni des textes très diversifiés.

Le choix des articles par le comité de lecture a été fait avec le souci d'équité de parution et en tenant compte de la classification, élaborée par le comité d'information, dans les domaines suivants : science et technologie, culture et société, tourisme, création et expression, consommation, ainsi que les activités et les implications de l'AREF dans plusieurs domaines. Les articles qui n'ont pas été retenus cette fois-ci sont gardés en réserve pour publication éventuelle dans un prochain numéro.

Vous trouverez dans cette édition, outre les rubriques sur les assurances, les projets et l'Observatoire de la retraite, des textes sélectionnés dans les catégories définies préalablement par le comité qui chapeaute le journal. Dans la section « Science et technologie », l'article sur le retour en force de l'auto à propulsion électrique permet de découvrir un volet historique très intéressant sur le sujet. Dans « Culture et société », on s'intéresse à la langue française et à la créativité pendant la période de la COVID-19. Dans la catégorie suivante, nous jetons un regard sur les découvertes que l'on peut faire en voyageant en Afrique de l'Est. Ensuite, nous apprenons que la photographie peut devenir un loisir très captivant, alors que dans les textes *Jugement téméraire* et *L'habit ne fait pas le moine*, nous voyons que la première impression est souvent trompeuse… Finalement, dans le texte intitulé *Qui prendra soin de nous ?*, nous percevons l'inquiétude fort légitime de l'auteure sur le sort pas toujours enviable qui attend plusieurs personnes âgées...

En terminant, je tiens à remercier les deux membres du comité de lecture, Louise Boulanger et Jean Mongeon, qui ont travaillé avec moi dans la sélection des articles, de même que Marie Audet et Claire-Andrée Leclerc qui ont consacré plusieurs heures à la correction des textes. Également, un merci tout spécial à Geneviève Dupuis qui a fait le montage du journal ; son travail est toujours de type vraiment professionnel.

Pour demeurer en contact avec votre association, il est important d'aviser le secrétariat de l'AREF (secretariat@aref-neq.ca) de tout changement d'adresse civique ou électronique. N'oubliez pas également de consulter le site internet aref-neq.ca mis à jour régulièrement par notre coordonnatrice, Geneviève Dupuis. Une page Facebook est aussi en préparation par Caroline Bergeron, notre adjointe administrative. J'apprécierais recevoir vos commentaires et/ou suggestions sur certains aspects du journal, comme la teneur des articles, le nombre de pages, la fréquence de publication ou sur tout autre élément dont vous voudriez nous faire part. Vous pouvez les envoyer à donaudet@videotron.ca.

De très joyeuses fêtes à toutes et à tous.

## La durabilité des bâtiments

Robert PRÉVOST

UN PROBLÈME DU 21e SIÈCLE

L'homme a toujours recherché des matériaux durables pour la construction de ses monuments. Sur notre planète bleue, mentionnons Chichen Itza au Mexique, les pyramides d'Égypte, Knossos en Grèce et le Colisée de Rome. Ils ont survécu jusqu'à nos jours et sont la preuve irréfutable de la durabilité à travers le temps.

De nos jours, le domaine de la construction est constitué de corps de métiers très compartimentés, d'architectes et d'ingénieurs assujettis à leur ordre professionnel, des plans et devis qui ne sont pas respectés, du laxisme dans les soumissions, du choix des matériaux inappropriés et des systèmes de construction qui ne sont pas toujours choisis en fonction de leur usage. L'esthétique et le design aveuglent les clients sur leurs choix qui reposent surtout sur l'apparence et la beauté des produits.

La durabilité est dépendante des gestes posés à toutes les étapes d'un projet. Elle se remarque par le manque de qualité : l'obligation de reprendre des travaux, la substitution des matériaux, les produits mal entreposés, l'absence de documents sur la performance des produits, le manque de surveillance et les modifications des plans et devis durant la construction.

Aujourd'hui, il est encore difficile de construire des bâtiments avec des procédés de construction durables et des coûts de maintenance réalistes. Cette durabilité varie selon la qualité du projet planifié, les besoins esthétiques et le choix du client en fonction de ses besoins.

Afin d'obtenir cette durabilité à long terme, il faut concevoir des plans basés sur des systèmes performants et une surveillance accrue des travaux à chaque étape de l'avancement de la construction. Il est important que l'investissement initial soit fondé sur le long terme en tenant compte de la qualité objective d'un produit, soit sa description technique, sa disponibilité, sa « maintenabilité », ses garanties offertes ainsi que ses qualités subjectives, en répondant aux exigences de confort, de goût et des effets physiologiques et psychologiques sur les usagers.

*(suite en p. 4)*

## La durabilité des bâtiments (suite)

De plus, son analyse par le « coût global » permettrait de vérifier la pertinence des coûts d'achat, d'entretien et de remplacement des différentes solutions proposées en fonction de leur disponibilité. Cette approche donnerait au client un retour sur ses investissements à long terme.

Cette idée révolutionnaire sur la durabilité des bâtiments pour sa conception et sa « maintenabilité » permettrait une longévité éternelle. Nos artisans ont construit des cités médiévales et des cathédrales qui nous émerveillent encore aujourd'hui.

Que laisserons-nous à nos descendants dans mille ans?

## Les autos à propulsion électrique

François DUGAL

LE RETOUR EN FORCE
**Première Fois #12**

Le moteur thermique, comme son nom l'indique, produit de la chaleur. Et pas seulement ça, il y a aussi la pollution due aux gaz d'échappement. Bref, c'est la recette parfaite pour contribuer au réchauffement de la planète. Tout d'un coup et sans crier gare, la propulsion électrique devient une proposition des plus intéressantes.

L'État de la Californie, aux prises avec de sérieux problèmes de pollution atmosphérique, a demandé aux constructeurs automobiles d'offrir, au début des années 1990, au moins 2 % de véhicules « zéro pollution ». Quelques constructeurs ont relevé le défi et ont conçu des autos à motorisation électrique, la seule technologie, à cette époque, capable de rencontrer la norme « zéro pollution ».

**1994** : ***Moteur Roue d'Hydro-Québec***. L'équipe du physicien **Pierre Couture** d'Hydro-Québec présente au grand public le moteur roue électrique. Le premier ministre provincial d'alors, Daniel Johnson, annonce un investissement de 100 millions de dollars afin de créer ici une industrie du véhicule électrique afin de commercialiser une voiture électrique québécoise pour l'an 2000. En 1998, Hydro-Québec crée une filiale, **TM4 Systèmes Électrodynamiques**, destinée à promouvoir cette technologie. En 2009, **Tata Motors** teste le moteur roue dans le prototype ***Indica Vista***. Il n'y a pas eu de suite. Qu'est-il advenu du très prometteur moteur roue? On est dans le brouillard le plus opaque possible.

**1996** : ***General Motors EV1***. GM prend le taureau par les cornes. Plutôt que de modifier une auto déjà existante, elle part de la proverbiale page blanche afin d'explorer à fond ce nouveau domaine. Le point de départ a été le prototype ***Impact***, présenté au Salon de l'Auto de Los Angeles en 1990, dont la motorisation était issue de l'auto de course solaire ***Sunraycer***, gagnant de la compétition *World Solar Challenge* tenue en Australie en 1987. Cinquante exemplaires de l'Impact seront produits et dûment testés. Ils seront par la suite envoyés à la casse!!! Les modèles ***EV1***, une évolution de l'***Impact*****,** n'ont été disponibles qu'en location. Il y en a eu deux générations :

GM EV1

– **Gén. I** (1996-1998) : batteries au plomb-acide. 660 exemplaires, autonomie de 110 à 150 km, selon « le style de conduite ». La carrosserie, étudiée en soufflerie, est extrêmement profilée, le coefficient de traînée ($C_x$) n'étant seulement que de 0,19. Contre toute attente, les locateurs, situés dans les villes de Los Angeles, Phœnix et Sacramento, sont enchantés de leur expérience avec leur auto électrique. Il y a eu 660 exemplaires de cette 1ère génération, dont plusieurs ont vu leurs batteries remplacées par des batteries NiMH de la 2e génération.

– **Gén. II** (1999-2003) : batteries NiMH (Nickel-Métal Hybride) 60 Ah-312 V, fabriquées par Panasonic. En 2001, de nouvelles batteries Ovonics donnent 77 Ah et 343 V; l'autonomie varie entre 160 et 230 km selon le style de conduite. Il y a eu 457 exemplaires. Contre toute attente, GM met fin au projet en 2003. De nombreux locataires de EV1 supplient GM d'acheter leur véhicule, dont ils sont très satisfaits. Rien n'y fait, toutes les EV1 sont envoyées à la casse, sauf trois, données à des musées. Toutes? Non, le cinéaste Francis Ford Coppola, probablement à cause de sa notoriété, a gardé la sienne. Un documentaire a été produit sur cette saga : *Who Killed the Electric Car?*

**1997** : ***Toyota RAV4 EV***. Toyota modifie son populaire mini SUV en motorisation électrique pour la vente en Californie uniquement. Alimenté par des batteries NiMH de 27 kWh, il a une autonomie de 200 km; la garantie des batteries est de 100 000 km. La majorité des 1 484 exemplaires ont été vendus aux flottes de location d'autos, quelques particuliers en ont eu également.

**1997** : ***AC Propulsion tzero***. Une petite *start up* de San Dinas, dans la Silicon Valley, ***AC Propulsion***, est fondée par **Alan Cocconi** et **Tom Cage**, les principaux ingénieurs derrière le ***Sunraycer***, l'***Impact*** et la ***EV1***. Ils conçoivent un prototype de voiture électrique, basé sur le *kit car* ***Piontek Sportech***. Alimenté par les nouvelles batteries Lithium-Ion, le petit bolide fait le 0 – 60 m/h (0 – 96,5 km/h) en 3,7 secondes!!! Cela attire l'attention de deux investisseurs de capital de risque, **Martin Eberhard** et **Elon Musk**, les fondateurs de Tesla. Cocconi et Cage ont ensuite modifié une ***Scion xB*** afin de montrer la faisabilité de leur concept dans un véhicule « normal », renommé ***eBox*** pour l'occasion. La production industrielle est au coin de la rue.

*(suite en p. 5)*

## Les autos à propulsion électrique (suite)

AC Propulsion tzero

**1997** : ***Corbin Sparrow***. Le concepteur et fabricant de sièges de moto **Mike Corbin** met sur le marché une moto tricycle à propulsion électrique dont la vitesse de pointe est de 110 km/h, avec une autonomie de 65 km; 300 exemplaires ont trouvé preneur.

**2003** : ***Tesla Motors***. Incorporation de **Tesla Motors**, nommée en l'honneur de l'inventeur serbe **Nicolas Tesla**. Fondée par **Martin Eberhard** et **Marc Tarpenning**, l'actionnaire principal étant le fondateur de ***PayPal*, Elon Musk**, la compagnie se consacre uniquement à la fabrication de véhicules à propulsion électrique.

**2008** : ***Tesla Roadster***. Le premier modèle offert par **Tesla** est le ***Roadster***, une **Lotus *Elise*** sur laquelle on a greffé le même moteur que la ***AC Propulsion tzero***. 240 exemplaires ont trouvé preneur au prix de 109 000 $ USD.

**2009** : ***Smart Fortwo Electric Drive***. **Daimler AG** offre une version électrique de sa mini auto ayant une diffusion confidentielle de seulement 2 000 exemplaires. Modifiée par **Zytek Electric Vehicles**, l'autonomie n'est que de 135 km avec le moteur de 20 kW, alimenté par une batterie de 16,5 kWh.

**2011** : ***Nissan Leaf ZE0.*** Nissan reprend la tradition des modèles ***Tama*** de 1947 avec le modèle ***Leaf***. La 1ère génération (ZE0) de cette compacte cinq portes a un moteur synchrone de 80 kW alimenté par des batteries Lithium-Ion de 24 kWh (autonomie de 117 km) ou 30 kWh en option, autonomie de 175 km.

**2012** : ***Tesla Model S***. Assemblée à l'usine de Freemont (ex-GM) en Californie, la ***Model S*** s'attaque au créneau de la berline de luxe, chasse gardée des Mercedes Classe S, Audi A8, BMW Série 7 ou Lexus ES400. Le succès est immédiat et la revue *Car & Driver* la proclame *Ultimate Car of the Year*. La ***Model S*** a un moteur sur chaque essieu, et un choix de quatre ensembles de batteries : 75 kWh (autonomie de 400 km), 85 kWh (autonomie de 500 km), 90 kWh (autonomie de 475 km) et 100 kWh (autonomie de 640 km).

Tesla Model S de 2012

**2012** : ***Chevrolet Spark EV***. Née **Daewoo *Matiz***, la Spark EV n'est vendue qu'en Californie et en Oregon; elle a une autonomie de seulement 130 km.

**2017** : ***Nissan Leaf ZE1***. La 2e génération de la ***Leaf*** reçoit une sérieuse mise à jour. Le moteur développe maintenant 110 kW, alimenté par la batterie standard de 40 kWh (autonomie de 243 km) ou 62 kWh optionnelle (autonomie de 364 km).

**2017** : ***Chevrolet Bolt EV***. GM tire les leçons de la ***EV1*** en offrant le modèle ***Bolt*** entièrement électrique. Avec des batteries de 66 kWh, le moteur de 149 kW autorise une autonomie de 415 km. On chuchote en coulisse que GM vend la ***Bolt*** au prix coûtant, question de prendre le marché.

**2017** : ***Tesla Model 3***. S'attaquant au marché de la berline de format intermédiaire de luxe (*compact executive car*), la ***Model 3*** est un retentissant succès de vente, surpassant la **Nissan *Leaf*** comme auto à motorisation électrique la plus vendue au monde. Avec 800 000 exemplaires qui ont trouvé preneur (décembre 2020), elle est disponible en version deux roues motrices (propulsion) ou quatre roues motrices, les quatre ensembles de batteries donnant une autonomie variant de 354 à 568 km.

Une foule de nouveaux modèles à propulsion électrique sont maintenant disponibles chez tous les constructeurs automobiles. Car l'échéance est là : en 2035, la vente des voitures à motorisation thermique sera interdite non seulement au Canada, mais dans la plupart des pays industrialisés; il faut se préparer.

Qu'en sera-t-il dans le domaine de la voiture de collection? Grosse question dont nous n'avons pas encore la réponse. Une voie de solution est quand même proposée par la compagnie anglaise **Electrogenics**, qui se spécialise dans l'électrification de véhicules de collection.

Leur dernière « transformation » est cette magnifique Citroën DS 21 Pallas de 1971. Le moteur thermique de 2,1 L a été remplacé par leur moteur ***Hyper9*** donnant 120 cv et 173 lb/p de couple, le tout donnant une autonomie de 225 km. Le « caractère » de cette DS a été intégralement conservé, même sa suspension oléopneumatique, alimentée maintenant par une pompe électrique plus silencieuse, remplaçant la bruyante pompe mécanique.

Non mais, cela ne vous tente-t-il pas de vous mettre au volant de cette magnifique et maintenant silencieuse « Déesse »?

Citroën DS 21 Pallas électrifiée par Electrogenics

## La langue française? Avant tout, l'aimer.

Nicole TREMBLAY et Jean-Pierre GUINDON

Voilà que le sujet autour de la langue française réapparaît dans les préoccupations de nos politiciens. Quoique toutes les lois et les règlements s'imposent, la loi 101 nous l'a bien prouvé, ceux qui parlent déjà le français font-ils suffisamment d'efforts pour mieux le parler, le perfectionner et en faire la promotion? Lucien Bouchard, dans son livre *Lettre à un jeune politicien*, disait : « Astreins-toi à maîtriser le français, à le parler clairement et correctement. La protection du français commence par le souci de parler une langue de qualité. Entendons-nous bien, non pas une langue pointue et précieuse, mais qui soit dépouillée d'anglicismes, respectueuse de la syntaxe, illustrée d'images compréhensibles par tous, avec des références de chez nous ».

À la suite de ce texte de Lucien Bouchard, on constate combien c'est inquiétant d'entendre des journalistes, des hommes et des femmes du milieu de la politique, formuler leur pensée avec autant de difficulté et en accumulant autant de fautes de syntaxe. Oublions la maîtrise de l'art oratoire pour la majorité des leaders qui nous adressent la parole; c'est de l'histoire ancienne. Il y a aussi toutes les autres personnes interrogées dans la rue qui s'expriment si péniblement. Faut-il parler des autres qui ne lisent rien et ne comprennent pas les textes les plus simples? Notre propos n'est pas de les mépriser, mais de tenter de chercher des solutions.

Il y a quelques mois, nous écoutions, en entrevue sur la chaîne de télévision de F 2, une jeune Mexicaine qui répondait à la question suivante : Pourquoi êtes-vous venue étudier à Paris? Sa réponse nous a bouleversés quand elle a dit tout simplement : « Victor Hugo ». Elle ne racontait pas les circonstances de la lecture de cet auteur mais sa réponse nous éclairait. Elle aimait la langue française au point de faire des milliers de kilomètres pour venir la perfectionner. Elle avait compris que la lecture de ce grand auteur la conduirait vers d'autres découvertes.

Pour avoir envie de parler une langue, ne faut-il pas éprouver de l'affection, de l'attachement, de l'intérêt envers elle? Nous sommes certains que les professeur·e·s de tous les niveaux travaillent dans ce sens, mais est-ce suffisant? Il n'est pas impossible à l'école de développer de multiples activités pour enrichir les cours que les étudiant·e·s reçoivent. Pour ce faire, avant tout, les facultés de pédagogie qui forment les professeur·e·s ne devraient-elles pas revoir toute l'approche autour de ce sujet?

Voici quelques suggestions que toutes les écoles pourraient mettre en place sans trop de difficultés : en premier lieu, pour chacun des niveaux scolaires d'une seule école et ensuite, dans l'ensemble de la commission scolaire. Nous n'inventons rien puisque ces projets ont déjà eu cours.

Il conviendrait d'organiser des concours de dictées, des concours oratoires, des troupes de théâtre, des concours de textes improvisés, des concours de création (poèmes, nouvelles, etc.), de mettre sur pied de chœurs qui chanteraient la poésie française de Ronsard à nos jours, le folklore, les chansonniers, de faire entendre souvent, déclamés par les grands comédiens et comédiennes, des textes adaptés à l'âge des élèves.

Odile Tremblay, journaliste au Devoir, ne cesse de répéter qu'il faut « former un peuple armé pour affronter le vent de la mondialisation avec une langue enrichie. Notre enclave doit constituer un terreau d'excellence pour le français, histoire de s'imposer, de rayonner ».

## Creativity in the Age of Covid

Valerie BROEGE

At first, Covid seemed to me, and doubtless many others, destined to be a short-lived phenomenon, over by the summer. When a number of lockdown measures were enacted on Friday, the 13th of March, part of me initially felt somewhat relieved. As someone who has for many years been heavily involved in outside activities of various sorts, it was a welcome change not to succumb to their Siren songs, namely because they had fallen silent. I was free to relax at home and focus on solving Sudoku puzzles, which I was obsessed with at the time. However, by the time April rolled around, I wanted to tackle something more substantial that directly impacted the quality of my life. Enter another round of my intermittent, uncompleted project of decluttering my apartment. Within a period of some months, I solved thousands of cryptic crossword puzzles appearing in newspapers that I had squirreled away over many years. I was happy to recycle them along with old magazines, bills, and a wide assortment of other papers.

But still I felt that something was missing. I did not want my future self to regard this Covid interval as a dead zone. This was when I started to feel a strong desire to engage in a number of creative enterprises. I wanted to take a more right-brained approach, responding to the forces of spontaneity and serendipity in my life rather than adopting a more logical, goal-focused orientation. In this, I have been much inspired by my life partner's facility with words as a poet, novelist, essayist, editor, and inveterate punster. I have often called him my "male Muse." While trying my hand at writing my own poetry, short stories, and sketches, it has been interesting to see what opportunities have emerged in my life to develop and share my work with others in a variety of ways, such as writing workshops and contests, poetry readings, and online publications. Also, in my conversations with my significant other, we often make up our own jokes and puns and riff off each other.

*(continued on p. 7)*

## Creativity in the Age of Covid (cont.)

I have been struck by what great black humor has been engendered by Covid. Witness, for examples, Aislin's latest book, *Aislin's Favourite Covid Cartoons from Around the World,* and the play "Four Anglos Surviving the Covid Apocalypse," written and performed by Josh Freed, Aislin, and Bowser and Blue. I have also enjoyed a number of YouTube videos of people performing parodies of well-known songs, creating their own Covid-linked lyrics. Making fun of something we fear is a good antidote to despair.

The most unexpected turn my writing has taken, though, has been connected with politics and current events. In the fall of 2020 I became a regular viewer of CNN because I was worried about the U.S. Presidential election and its aftermath and wanted to keep abreast of what was going on. I had not been all that interested in newscasts up to that point in my life, so that was the first surprise. The second was that I found myself writing poetry about news events that especially spoke to me – a practice I have continued up to this day.

As the months of Covid restrictions stretched out, I was happy to observe that my creative impulses were not limited just to writing. As an unrepentant foodie who has always loved dining out, I was feeling quite deprived by the restaurant situation. This inevitably led to my doing more cooking and baking at home than I had previously done for many years. I concocted old favorites from recipes of my mother and friends and in cookbooks and magazines. That felt comforting, like a return to simpler and more normal times. I also made some new dishes from old recipes I had collected as well as a delicious meat loaf I adapted from a chef's scene in one of the Hallmark romantic movies my partner and I had watched on TV.

Interestingly enough, while culinary creativity was looming large in my life, my love for crochet, which began in 2015, became dormant, sidetracked by my writing and decluttering pursuits. Another factor in this was the untimely and unexpected death of my vivacious and gifted Russian crochet teacher in February of 2021. Her artistry was absolutely amazing and a wonderful source of inspiration for me and my fellow class members.

However, since this fall my fascination with another needle craft, knitting, which harked back to my introduction to it when I was in the fourth grade, has revived. This has been sparked by an in-person sweater knitting club that came into existence at the Westmount Library this fall. Since then, I have been working to complete the knitting of a sweater that I started in 2003. I would not be doing this had I not taken advantage of this serendipitous opportunity. At our last session, I was informed that further meetings will be offered in the winter and spring, which will focus on the knitting of winter accessories and shawls. These get-togethers will act as catalysts, galvanizing me to finish other related projects.

Thus far, following my heart and being alert to where the flow of my life has been leading have served me well. I am curious about and eager to experience what new creative endeavors will engage me during this continuing time of Covid and beyond.

## Info-assurance

Clermont LAVOIE

Bonjour à vous.

Même si la pandémie n'est pas complètement terminée, plusieurs bonnes nouvelles nous concernant toutes et tous sont arrivées.

La première, que vous connaissez déjà, est la levée des interdictions pour la majorité des pays. Pour ceux et celles qui aiment voyager, c'est super. Nous revenons donc à la normale dans notre contrat et les trente jours ne s'appliquent plus pour tous les pays vers lesquels l'interdiction d'éviter tout voyage non essentiel est levée.

Deuxièmement, la mise à jour des prestations payées jusqu'en septembre a pour effet que le déficit qui était probable pour 2021 deviendra vraisemblablement un surplus.

Troisièmement, ce surplus va nous permettre de diminuer fortement l'impact des augmentations de primes en assurance vie. Il y avait une augmentation prévue de 62 % demandée par La Capitale (Beneva). L'augmentation sera seulement de 20 % pour les assurés, le 42 % restant étant absorbé par le surplus de cette année.

***C'est pourquoi nous vous reviendrons en 2022 avec une nouvelle proposition d'assurance vie qui, nous l'espérons, sera gagnante pour tous nos assurés actuels et futurs. Le comité travaille régulièrement sur le projet avec l'aide de notre actuaire.***

Enfin, en assurance voyage et maladie, il n'y aura pas d'augmentation de prime pour nos membres, étant donné les bons résultats dans ces domaines (la pandémie n'a pas eu que des effets négatifs).

Quatrièmement, la tomographie de l'œil (test OCT) est désormais nommément incluse dans notre contrat. Il est possible de faire une réclamation rétroactivement à partir de janvier 2020. Naturellement, pour ce faire, il vous faudra produire votre reçu.

Comme convenu avec notre partenaire La Capitale, vous recevrez bientôt toutes les nouveautés au contrat.

Pour terminer, j'en profite pour vous souhaiter une merveilleuse période des fêtes… et surtout de la santé pour continuer vos projets de retraite.

# Un autre regard sur l'Afrique de l'Est

Maureen HILLMAN

## Au-delà du safari

Sa faune exotique et ses paysages à couper le souffle ont fait de l'Afrique de l'Est une destination de rêve pour les safaris. Mais, en plus de cette richesse naturelle, le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie nous invitent à bien d'autres découvertes : la vie des villageois, agriculteurs, éleveurs de chèvres, pêcheurs du lac Victoria, ramasseuses d'algues de l'océan Indien, artisans ou petits commerçants; le quotidien des ingénieurs, infirmières, techniciens, artistes, chauffeurs de moto-taxi ou vendeurs de rue en milieu urbain; le vécu des jeunes à l'école et à l'université; les nombreuses langues et cultures vibrantes; l'histoire dont témoignent les sites archéologiques[1], les musées et les arts; et, aussi, bien sûr, tous les défis du 21e siècle. Prendre quelques jours pour explorer au-delà du safari enrichit le voyage, et laisse deviner les multiples réalités, évitant ainsi « le danger de l'histoire unique », soit une vision unique d'un peuple ou d'un pays, comme l'explique l'autrice Chimamanda Adichie[2].

## Découvrir autrement

J'ai eu l'occasion de séjourner au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda à plusieurs reprises grâce à mon travail avec *Education Beyond Borders (EBB)*, une organisation qui contribue au développement professionnel des enseignants[3]. Nos programmes touchent aux méthodes et stratégies pédagogiques centrées sur l'apprenant, l'apprentissage actif, la pédagogie différenciée et l'évaluation. Afin d'assurer la pérennité du développement professionnel à la suite d'un programme, nous priorisons la formation de formateurs locaux qui deviendront des multiplicateurs et des leaders dans leurs milieux.

C'est dans ce contexte que mes collègues canadiens et moi avons pu tisser des liens durables avec des enseignants kenyans, tanzaniens et ougandais. Ceux-ci, œuvrant souvent dans des conditions difficiles, sont une source d'inspiration et d'admiration. Ce sont des enseignants fermement engagés auprès des jeunes, impliqués dans le bien-être de leur communauté et désireux de collaborer, d'innover et d'enrichir leur pratique.

Des images de nos expériences défilent comme des clichés riches en couleurs : les sourires accueillants, les salutations joyeuses en kiswahili ou en luganda, les poignées de main vigoureuses, les réunions d'équipe animées, la participation enthousiaste aux activités, les discussions sérieuses, les moments d'émotion, les rires, les histoires, la musique et les chansons. Par-dessus tout, ce sont nos échanges sur l'éducation, nos valeurs et nos modes de vie qui nous marquent le plus. Grâce aux médias sociaux, nous restons en contact et continuons à collaborer à diverses activités pédagogiques.

D'autres personnes ont aussi peuplé nos séjours : les habitants des petites villes et villages où nous avons travaillé, les hôtes de divers lieux d'hébergement (école secondaire, gîte, petits hôtels, camp safari), des cuisinières, des chauffeurs, des fournisseurs, etc. Nos contacts avec tous ces gens ont été intéressants, chaleureux et, bien sûr, empreints de nos cultures respectives, d'où la grande richesse des rencontres.

En plus des personnes, j'ai également découvert des pays d'une beauté exceptionnelle : la vallée du Grand Rift bordée de collines escarpées et parsemée de lacs, les hauts plateaux, la savane immense, la forêt tropicale, les régions arides, les rapides du Nil, le mont Kilimandjaro, ou encore le mont Kenya, dont la silhouette enneigée se dresse, majestueuse, tantôt baignée de la lumière douce du petit matin, tantôt entourée de nuages annonçant la pluie torrentielle de l'après-midi.

[1] Olduvai, Laétoli, Turkana, etc.

[2] https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?utm_campaign=tedspread&utm_medium=referral&utm_source=tedcomshare

[3] Voir l'objectif de développement durable #4 de l'ONU, l'éducation de qualité et sa cible 4c, en ce qui concerne la formation des enseignants. https://fr.unesco.org/gem-report/node/1346#:~:text=L'ODD%204%20a%20pour,modalit%C3%A9s%20de%20mise%20en%20%C5%93uvre

*(suite en p. 9)*

# Un autre regard sur l'Afrique de l'Est (suite)

**En safari**

Si les safaris offrent une occasion unique d'apprécier ces paysages magnifiques, la faune et la flore diverses et exotiques, ils exigent aussi une adaptation de la part du visiteur. Au terme d'un long voyage, comportant plusieurs vols et un décalage horaire important, le voyageur doit composer avec une nouvelle culture, une nouvelle langue et un itinéraire chargé.

Les distances à parcourir entre les différentes réserves sont souvent grandes et les pistes dans les parcs sont accidentées, façonnées par la saison des pluies et le passage des véhicules. Les animaux préfèrent chasser, se déplacer et jouer à l'aube et en fin de journée, ce qui amène le voyageur à faire de longues journées d'observation. Les hôtels de luxe à côté de villages démunis peuvent déranger, tout comme les campements modestes peuvent nous éloigner de notre zone de confort habituelle; et, de plus, les mets locaux déstabilisent parfois! Évidemment, le nombre important de touristes qui sillonnent les parcs nous déçoit, quand nous cherchons à vivre l'intensité des moments magiques d'une nature sauvage!

Cette aventure est néanmoins remplie d'expériences inoubliables. Quel émerveillement, par exemple, d'apercevoir un groupe de girafes déambuler dans la brume du petit matin aux abords du cratère mythique de Ngorongoro, d'observer des dizaines de milliers de gnous gambader gauchement sur la plaine du Maasaï Mara lors de la Grande Migration ou de voir les vagues successives de zèbres, éléphants, rhinocéros, phacochères et babouins s'abreuver à un point d'eau!

Les images, les couleurs et les sons continuent à nous habiter au retour : le sifflement de la brise dans les acacias; la pluie retentissant sur les toits de tôle; les gazelles, zèbres et girafes paissant sur les vastes étendues de savane qui s'étirent jusqu'au-delà des collines lointaines; des bébés éléphants jouant dans une mare d'eau; des chèvres qui broutent en bordure du chemin; le clapotis de petites vagues sur les rives du lac Victoria bordées de papyrus; la silhouette rouge d'un Massaï s'éloignant dans la brousse…

Le développement du tourisme a évidemment un impact sur les écosystèmes fragiles. De plus, d'autres facteurs menacent les habitats et les espèces, dont les changements climatiques, la pollution, les activités humaines, le braconnage. Plusieurs réserves, dont les *conservancies* (réserves privées ou communautaires), sont engagées dans des programmes de protection de l'environnement, de conservation de la faune et de valorisation de la culture locale[4]. Les revenus du tourisme et le soutien de divers partenaires locaux et internationaux leur permettent de faire de la recherche, de collaborer avec les communautés locales pour maintenir l'équilibre fragile entre habitants et animaux sauvages, d'appuyer des projets d'éducation et de sensibilisation et de tenter de sauver des espèces en voie d'extinction, comme à Ol Pejeta[5], sanctuaire des deux derniers rhinocéros blancs du Nord.

**L'avenir…**

Le Kenya, la Tanzanie et l'Ouganda sont des pays de contrastes : d'un côté la beauté majestueuse des paysages et la culture riche des peuples, d'un autre côté la pauvreté accablante de certains quartiers; la diversité de la faune exotique et la fragilité des écosystèmes; les villes modernes et branchées comme Nairobi et les villages ruraux traditionnels; les rêves des jeunes et les débouchés limités; l'engagement des enseignants et le contexte difficile de leur pratique; les espoirs du peuple et les problématiques complexes auxquelles les pays sont confrontés.

La COVID n'a pas épargné l'Afrique et les effets se feront sentir pendant longtemps. Pour EBB, la formation et le mentorat à distance nous amèneront à innover, à trouver de nouvelles façons de faire. Un jour, quand nous tous, voyageurs de différents horizons, reviendrons, espérons que ce sera avec une appréciation encore plus grande de la fragilité de notre planète et de la richesse inhérente à la diversité des cultures.

[4]Voir, par exemple : http://ilngwesi.com/content/visit/ ou https://www.lewa.org/
[5]https://www.olpejetaconservancy.org/

## Jugement téméraire

René MOISAN

Retraité de l'enseignement depuis une dizaine d'années, j'avais été invité par mon ancien Collège à assister à la remise du prix *Mérite de l'enseignement collégial*, décerné par le ministre de l'Éducation pour souligner la contribution exceptionnelle d'un ou d'une professeur·e à la profession. Ce prix allait être remis à une professeure du département de français que j'avais dirigé pendant plusieurs années.

Quand je la vis, si menue, gravir de son pas déterminé les marches de la tribune d'honneur où elle recevrait son prix, je ne pus m'empêcher de me rappeler le recul horrifié qu'avait suscité chez mes collègues l'arrivée soudaine de Johanne Fortier dans le département, quelque trente ans auparavant. Cette réaction, encore aujourd'hui, me remplit de honte, tant le dédain profond manifesté envers cette femme a longuement persisté au sein de la communauté de professeurs exclusivement masculins dont je faisais partie. Engoncés dans leurs traditions sclérosantes comme de vieux cardinaux paralysés par le poids de l'orthodoxie vaticane, les membres du département de l'époque n'avaient pas su entrevoir la brillante carrière à laquelle Johanne se destinait.

La session d'automne 1972 venait à peine de commencer. Nous en étions à la première semaine de cours avec tout le stress inhérent à la rentrée scolaire : vérification des niveaux de compétence linguistique dès le premier cours, changements de cours à gérer avant telle date, réunions départementales d'urgence pour confirmer la tâche de chacun et pour finir, un enseignant qui tombe en congé de maladie d'une durée indéterminée après une semaine de cours. Nous avions donc dû recruter en catastrophe une fraîche émoulue de l'université dont le parcours académique n'avait manifestement pas retenu l'attention d'autres comités de sélection apparemment plus rigoureux que le nôtre. Maîtrise en études québécoises, spécifiait son maigre curriculum vitae. J'entends encore les plus vieux d'entre nous se scandaliser : « Allons donc, la littérature québécoise élevée maintenant au rang d'études de deuxième cycle! » Ils anticipaient un véritable désastre pédagogique, craignant que le vent de changements de l'époque, gonflé par les récents événements de mai 68, ne décoiffe leurs conceptions traditionnelles de la littérature.

Au chapitre des expériences soi-disant pertinentes, Johanne se vantait, lettres de recommandation à l'appui, d'avoir travaillé comme assistante-monitrice dans un camp de vacances pendant les cinq derniers étés. La réaction du doyen des professeurs ne s'était pas fait attendre à la lecture de cette partie du curriculum : « Beau tremplin pour faire découvrir les profondeurs de l'âme humaine à de jeunes adultes à travers les grands textes de la littérature! » Selon les plus anciens membres du département, nous allions faire preuve d'un laxisme désolant si nous engagions une femme qui manquait à ce point d'expérience. Heureusement pour Johanne, en vertu du programme d'accès à l'égalité mis sur pied par le tout nouvel Office de la promotion de la femme, elle obtint le poste convoité par d'autres candidats masculins de valeur égale, contribuant ainsi à corriger la situation des personnes faisant partie de certains groupes victimes de discrimination.

Mais l'aspect qui irritait le plus les collègues du département, et moi-même à l'occasion, je le confesse, c'était l'accoutrement de ce petit bout de femme : sandales aux pieds en plein automne, superposition de jupes aux motifs champêtres, chemisiers légers de dentelle laissant deviner une lourde poitrine à la recherche d'un soutien-gorge scandaleusement absent, longue chevelure à la propreté douteuse et parfum à saveur orientale un peu trop insistant.

Je me rappelle même le premier souper entre collègues au cours duquel, fourchette d'une main et couteau de l'autre, elle brandissait trident et sabre pour scander ses interventions. « Mais où diable avait-on déniché une fille si peu convenable, aux manières si peu recherchées, au comportement si peu orthodoxe?», se désolait-on autour de moi.

Et que dire de sa boutade au sortir de sa toute première assemblée départementale? « Ouais! C'est pas ici que ça va swinger fort cette année », nous avait-elle lancé du haut de ses cinq pieds. L'assemblée en question venait de rejeter sa suggestion de monter une pièce de théâtre pour le printemps. « On n'est quand même pas pour se mettre à amuser les élèves en les faisant monter sur scène », ironisaient les plus récalcitrants. Eh bien! Qu'à cela ne tienne, après avoir multiplié les démarches personnelles auprès des autorités du Collège et avoir obtenu leur aval, elle réussit à mobiliser une poignée d'élèves subjugués par son charisme et à mettre en scène une pièce qui connaîtra un succès retentissant au Collège et lui vaudra un début d'estime de la part de mes collègues. Ceux-ci étaient cependant encore bien loin de reconnaître tout le potentiel de cette nouvelle recrue sauvage et visionnaire qui bouleverserait leur conception figée de l'enseignement et, en quelques années, ferait de notre département poussif un modèle d'avant-garde à travers le Québec.

Alors, quand elle redescendit de la tribune d'honneur serrant sur son cœur son *Mérite de l'enseignement collégial*, le vieux professeur retraité que je suis s'approcha d'elle pour lui murmurer à l'oreille, ému : « Ma chère Johanne, les qualités qu'on vient de te reconnaître publiquement, mon fils les avait depuis longtemps décelées quand il t'a demandé ta main. Je suis très fier de t'avoir comme belle-fille. »

## Un loisir qui clique

Michèle BOURGON

Avec la période de pandémie et de confinement est venue la question obsédante du loisir permis.

Hop la danse, hop le karaoké, hop les rencontres familiales, hop le bridge, bref, hop pas mal d'ennui. Que faire ?

La photographie m'a permis de sauver quasiment mon âme. J'ai utilisé mes économies à bon escient et je me suis acheté une excellente caméra. Je ne connaissais rien en photo, mais j'avais la certitude que je pouvais apprendre. Tout le monde, après tout, est capable de peser sur un bouton. Clic ! Clic ! Clic !

J'ai appris à me servir de programmes très simples et gratuits d'amélioration de photos.

Bien sûr, j'ai pris des images de mille objets et paysages sans intérêt, mais… des compétences insoupçonnées se sont révélées à moi. Je me suis laissée charmer, envoûter par les cieux colorés, les rivières en crue, le gazouillement de la gent ailée, le coassement des crapauds et même la poésie des buildings de la ville m'a atteinte.

Pour photographier, il faut sortir. Et sortir implique de savoir où aller. Des recherches sur Internet m'indiquaient les itinéraires à suivre pour aller à tel sentier, à tel marais où les oiseaux venaient manger dans nos mains, un cimetière particulier où des petits chemins nous emmènent en pleine nature.

J'ai voulu connaître les différentes espèces d'oiseaux que j'avais photographiés, les différents champignons, les grenouilles, les marmottes, les écureuils, etc. Des recherches m'attendaient au retour de chaque balade.

La photographie m'a obligée à marcher, à découvrir de nouveaux lieux, à ouvrir l'œil, à partager mes photos, à devenir fière de mes petites œuvres, à développer de nouvelles compétences et à meubler mon temps avec une activité que, maintenant, j'adore.

Soudainement, je n'étais plus seule ; tout attentive à ce que la Nature pouvait proposer sur mon itinéraire quotidien et même les photos les plus banales devenaient intéressantes. Je captais la vie qui m'entoure, les vibrations positives de mon petit univers.

Je vous souhaite la même découverte.

Il n'est pas important d'acheter un appareil hors de prix ; ce qui est essentiel, c'est de s'ouvrir à toutes les propositions de Mère Nature, de marcher, de respirer et de jouir du moment présent.

Clic ! Clic ! Clic !

## L'habit ne fait pas le moine

Ginette PELLAND

Steve Jobs, l'un des créateurs d'Apple, portait toujours un col roulé noir et il se promenait volontiers pieds nus. Son col roulé ne constituait cependant en rien la preuve qu'il voulait vendre des ordinateurs Apple aux gens. C'est pourtant ce genre de raisonnement boiteux que tient la Loi 21 qui prétend qu'une enseignante portant le hijab est susceptible d'imposer sa religion aux élèves, de tenter de les convertir à sa croyance. On exige donc dorénavant d'elle qu'elle personnifie uniquement et abstraitement la fonction d'enseignante.

Cela n'a bien sûr aucun sens. Une personne bien concrète qui occupe la fonction d'enseignante a démontré à l'embauche qu'elle a les diplômes et compétences nécessaires pour ce faire, et c'est sur cette base objective qu'on lui a octroyé un poste. Ses croyances, sa religion ne sont l'affaire de personne d'autre qu'elle-même, si tant est qu'elle vit dans une société libre où ses droits fondamentaux sont garantis. Normalement, elle devrait avoir le droit de s'habiller comme elle le veut, de croire en qui elle désire, dans la mesure où elle respecte les droits de ses concitoyens.

Le fait de croire en un Dieu donné ne fait pas automatiquement d'une personne une missionnaire qui cherche à convertir les autres à sa foi. On ne peut d'ailleurs pas dépouiller quelqu'un de sa croyance en lui enlevant un foulard de sur la tête. Prenons l'exemple d'une prof de maths musulmane, croyante, qui porte le hijab. Elle enseigne les maths et non le hijab. Elle est toutefois indéniablement une personne de tradition arabe, et même si elle est maintenant installée en Occident, elle n'a pas pour autant fait le vide complet sur sa vie d'avant, elle a sans doute la mémoire remplie d'images, de souvenirs et de pensées en provenance du monde arabe, et personne ne peut faire en sorte qu'elle devienne tout abstraitement la seule fonction qu'elle occupe, prof de maths.

Elle est peut-être arrivée ici en compagnie de ses parents qui sont eux aussi imprégnés de la culture arabe, qui jeûnent possiblement durant le Ramadan et qui sont très capables de préparer les mets choisis de l'art culinaire du Moyen-Orient dont ils connaissent par ailleurs le climat, les noms de pays et de villes, les odeurs et le charme, qui savent la guerre qui y sévit, ce pourquoi ils ont dû fuir leur pays.

*(suite en p. 12)*

## L'habit ne fait pas le moine (suite)

Aucun Québécois né au Québec ne possède semblable paysage mental. C'est impossible. C'est cette nouveauté et cette originalité qu'apportent les immigrants et ils ajoutent, ce faisant, plein de richesses à leur société d'accueil.

Même si on ordonne à la femme arabe émigrée ici d'enlever son hijab, on ne saurait pour autant l'extraire de ses origines, du monde arabe dont elle provient et qu'elle a emporté ici avec elle. Cela est partie constituante de l'ensemble de sa personnalité, bien qu'elle soit devenue Québécoise d'adoption et qu'elle parle le québécois aussi aisément que tout Québécois de souche. On n'a pas le droit de dépouiller quelqu'un des caractéristiques originelles constitutives de son identité fondamentale.

?

## Preservation and Presentation

Norman SPATZ

I have been giving walking tours in Montreal since 1975. Before I began teaching architecture, I was active in an organization called Save Montreal, which sought to promote the protection of Montreal's historical built environment. In order to help citizens become more aware of Montreal's rich architectural heritage, I proposed creating the historic walking tour program of Save Montreal. That activity is currently administered by Heritage Montreal. The tours were extremely successful but as the government became increasingly sensitive to preservation needs, Save Montreal disbanded, many of its activities being taken over by Heritage Montreal.

In retirement, I developed another walking tour program with a focus on the history of neighbourhoods in the west central districts of Montreal which currently have a large Jewish population. At first supported by my synagogue, I was able to get a grant from AREF to organize a team of three students to research the history of the area and I gave a series of presentations called the *Where We Live Now Lectures* to a golden age group called the Creative Social Centre based in the Chevra Kadisha Synagogue.

I guess it was only logical that a casual interest while teaching would turn into a gratifying retirement activity. Having developed the material, I approached the Jewish Public Library to sponsor the full series of tours that had been developed. The tours included the following topics:

– **Circle Road**, which was a giant real estate experiment by a development syndicate headed by Sir Herbert Holt, one of the last century's larger-than-life personalities who got the Canadian Pacific Railroad built and became the president of the Royal Bank. The development of Circle Road was a practice run for the creation of the Town of Hampstead. The shenanigans employed by Holt to keep his name in the shadows during the purchase of the land from the sisters of the Congregation of Notre Dame were truly draconian.

– **Tramway to Metro** walked the old streetcar route beginning at the corner of Terrebonne and Girouard. This was the route of the former Montreal Park and Island Streetcar Route 83 and it explored what was done with the land that came available when transit evolved into our current streetcar-free mix of metro and bus transport.

– **A Tale of Three Cities**, the repeat of 2018's hit event for the Jane's Walks which explained how the exclave of the City of Côte Saint-Luc, a little island of that municipality's territory along MacDonald Avenue, came into being.

– **The Origins of NDG**. This is an epic tale about a francophone farming community that decided to beat big Anglophone land developers at their own game during a real estate boom that had its origins in the 1870s but came to full boil between 1910 and 1915.

– **Falaise Saint-Jacques**. This story explored how one of the early settlers of Ville Marie, Jean Descarries carried out a bold idea to establish a farming neighbourhood (or 'cote') to protect the young settlement from surprise attack from the First Nations, who didn't understand the European concepts surrounding land ownership.

I was able to give one tour at the Jewish Public Library before the building closed due to COVID. Experimentally, I proposed modifying the tour program to present using Zoom. You can imagine my surprise when the first online tour attracted over 100 people. My Zoom license was only for one hundred screens, so people were turned away.

The online tours were a huge success. I gave the series twice for the Jewish Public Library and then once as a course for the Cummings Centre for Seniors during the lockdown. Lately I have given two of the tours, Circle Road and A Tale of Three Cities, to the Alumni Association of my university, Washington University in Saint Louis, Missouri. The tours have been very well received and a number of attendees mentioned that they have always wanted to visit Montreal and that the tours whetted their interest even more. As well, the library of the Ville de Montreal has expressed an interest in hosting one of these presentations which is tentatively scheduled for June of 2022.

During my retirement I joined the Creative Writing Group of the Cummings Centre. I have published two novels as a result of this activity. One of them, *Greed and Opportunity*, is a historical novel which uses the information contained in A Tale of Three Cities. The book is available on Kindle. I never imagined that a volunteer activity begun in 1975 would have such a profound impact on my retirement!

## Des nouvelles de l'Observatoire de la retraite

Louise CORRIVEAU et Claude RACINE

L'OR a tenu plusieurs activités depuis mai dernier. En juin, le deuxième *Atelier de formation et d'échange sur la protection des rentes en cas de faillite d'entreprise* a permis aux participants de mieux comprendre le processus de restructuration des entreprises lorsque s'applique la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC).

Les deuxième et troisième rencontres du *Comité d'orientation* ont fait le point sur l'état d'avancement des travaux préparatoires au Sommet sur la retraite de l'automne 2022. Le premier *Atelier préparatoire au Sommet* a eu lieu en octobre. Le thème était le *Dialogue social et la retraite*. Un premier constat : il y a déficit de dialogue social sur l'ensemble des questions reliées à la retraite alors que d'importants problèmes sont manifestes. Pourtant, après l'assurance santé, les prestations de retraite sont un pan important de notre filet social et il devient de plus en plus important de « sortir » les experts comme uniques acteurs de ces questions pour donner la parole à un plus large public. Des réalisations majeures du Québec comme le Fonds de solidarité de la FTQ, ou les CPE, sont le fruit de discussions plus larges d'un ensemble de partenaires sociaux. C'est un peu une dynamique semblable que souhaiterait initier l'OR au Sommet prévu en octobre prochain.

Le Bulletin 47 sur *Les déterminants de la performance des régimes de retraite* est à lire par toutes les personnes intéressées par la sécurité financière et les rendements des régimes de retraite. Un premier constat : peu d'études s'intéressent à cette question et pourtant. On rapporte les faits saillants d'une rare étude sur ce sujet (Healthcare of Ontario Pension Plan, 2018). Dans un premier temps, on identifie des critères d'évaluation des régimes et on compare les rendements. Une simulation permet aussi de voir la différence de rendement entre une approche individuelle (REER-CELI, fonds commun de placement), les différents types de régimes collectifs et les régimes à prestations déterminées comme le RREGOP. Enfin, les auteurs de l'étude identifient des principes qui devraient guider les décideurs en matière de régime de retraite.

http://observatoireretraite.ca/wp-content/uploads/2021/05/Bulletin-no-47.pdf

Le Bulletin no 48 porte sur *Les rentes et le risque de longévité : un survol des options sur la table.* Cette question est importante dans le contexte où un nombre élevé de personnes prennent ou prendront leur retraite et que la longévité augmente. Le dossier conclut sur l'importance de mesures pour améliorer le décaissement des rentes afin d'assurer aux retraités un revenu décent jusqu'à leur décès.

http://observatoireretraite.ca/wp-content/uploads/2021/09/Bulletin-no-48.pdf

Le Bulletin no 49 est particulièrement bon. Toutes les petites nouvelles sont intéressantes, de la mobilisation pour que la bonification de la Pension de la sécurité de vieillesse du Canada (PSV) pour les 75 ans et plus soit étendue à tous les aînés, aux problèmes du système de retraite en Arabie Saoudite (!), à l'étude de l'IRIS sur la structure de la propriété des résidences pour aînés (RPA). Le dossier principal porte sur le cinquième anniversaire de Retraite Québec, créé par la fusion du Régime des rentes du Québec et du RREGOP. Les arguments en faveur de cette fusion étaient de faire des économies et de créer un pôle d'expertise sur la retraite. Désormais rattachée au ministère des Finances plutôt qu'à celui de la Main-d'œuvre, on constate que si Retraite Québec a permis de faire des économies, on cherche encore les analyses et les études à l'appui de la création d'un pôle d'expertise sur les questions reliées à la retraite. De plus, les partenaires sociaux sont désormais sortis du portrait. Retraite-Québec fait reposer les questions de retraite sur la responsabilité des seuls individus. Pourtant, plus que jamais, des questions de société sont en jeu dans les questions de retraite : les pénuries de main-d'œuvre, la spécificité du Québec dans le système canadien de retraite, la transition écologique, etc. À partir de cette analyse, on conclut que Retraite-Québec doit rétablir des liens avec les partenaires sociaux et créer un mécanisme de concertation comme celui qui existe au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

http://observatoireretraite.ca/wp-content/uploads/2021/11/Bulletin-no-49.pdf

## Qui prendra soin de nous ?

Micheline JACQUES

Moins d'une semaine avant la date de tombée, je n'avais pas prévu écrire pour ce numéro. Voilà que la lecture du courriel d'une amie m'informant qu'elle *reprend son rythme **d'aidante naturelle*** est venue titiller quelques neurones. Depuis le début de la pandémie, combien de fois avons-nous entendu parler non seulement des « anges gardiens » par monsieur Legault, mais également de l'importance d'améliorer le sort des aidantes naturelles, par la ministre Marguerite Blais ?

Spontanément, je lui ai répondu que pour moi, la juxtaposition des mots « aidante » et « naturelle » n'allait pas nécessairement et automatiquement de soi. *En quoi était-ce naturel de se retrouver aidante alors que six mois plus tôt le couple était en pleine forme ?* me suis-je dit. Il y avait dans l'affirmation de ma fidèle amie quelque chose de brutal, voire même, de violent.

*(suite en p. 14)*

## Qui prendra soin de nous? (suite)

J'étais triste, bouleversée. Une fois ma réponse envoyée, j'ai entendu ces voix familières me rappelant qu'à moi aussi, on m'accolait cette étiquette d'**aidante naturelle**. Le « on » étant : les frères, les amies, nos enfants, mon homme, puisque je prends soin de ma/notre mère de 95 ans, en résidence depuis quelques années et souffrant d'Alzheimer. Loin de moi l'idée de comparer ma situation à celle de mon amie partageant le quotidien avec son amoureux septuagénaire gravement malade. Toutefois, là où nous nous rejoignons, c'est que toutes les deux sommes interpellées à déployer nos ailes **d'ange gardienne**. D'où mon intérêt pour amener plus loin cette réflexion…

Sans remonter à la nuit des temps, la référence à Simone de Beauvoir me suffira pour nous rappeler qu'elle fut l'une des pionnières, sinon la première femme, à provoquer un questionnement autour du Deuxième Sexe. C'était en 1949. Elle a voulu démontrer comment les femmes s'étaient laissé convaincre par le patriarcat qu'elles étaient faites pour avoir des enfants, les nourrir, les défendre, leur consacrer tout leur temps, tout en prenant soin de leur mari, de leur maison, des pauvres et orphelins de ce monde. Elle-même ayant refusé et la maternité et le mariage. Je ne remets nullement en question tout le dévouement, la force, la générosité, le courage dont les femmes sont capables. Ce qui me dérange, c'est qu'il a fallu une pandémie pour qu'enfin des éloges fusent de part et d'autre pour reconnaître l'ampleur et l'impact du travail de nos **anges gardiennes.** Sous-payées jusqu'à récemment…

Cette analogie avec l'ange, dans la bouche du Premier ministre, m'embête et m'agace. Par définition, un ange n'a pas de corps pour étreindre, entourer, danser; pas d'oreilles pour entendre les murmures de l'ennui, les pleurs nocturnes, les cris d'impuissance; pas de regard pour capter l'angoisse, la détresse, le sourire rarissime; pas de nez pour savoir qu'il urge de changer la culotte protectrice; pas de mains pour nettoyer les parties intimes, masser les épaules endolories, brosser la chevelure clairsemée; pas de bouche, ni lèvres pour encourager, chanter, câliner.

**La COVID 2020 a transformé l'ange en une soignante, une aidante en chair et en os.**

Par cette amorce, je nous convie à une relecture de la définition que nous avons apprise, à savoir : ce que l'on dit naturel, suppose que *cela va de soi*. C'est naturel, donc : *normal* et dans *l'ordre des choses*. C'est contre cette *normalité* que je proteste. Aidante ET naturelle, cela mérite qu'on s'y arrête…

Comment en suis-je venue à vouloir désherber les concepts d'ange et d'aidante?

Je pense qu'il y a une partie de réponse dans mon titre. Une alliée me confiait récemment qu'elle se pose de plus en plus ces questions face à demain : Aurai-je quelqu'un d'assez proche pour m'aider? Qui s'occupera de nous et pour qui, ce sera naturel de le faire? Nous sommes toutes conscientes que notre tour viendra, qu'il nous faut consentir au vieillissement et que ce ne sont pas les résidences à dix millions qui nous combleront. Nous aspirons à être respectées, bien soignées et avec de la chance, nous recevrons de l'affection, peut-être de l'amour et du super bon chocolat équitable… Depuis que maman est en résidence, que de questions, tiraillements, peurs et culpabilité me confrontent face à tous les deuils qu'elle a vécus, à sa qualité de vie, aux limitations qu'elle connaît. ET c'est précisément dans ce creux de vagues que je trouve ça plus fatigant, douloureux de naviguer. Je m'explique.

Je manquerais d'honnêteté si je disais que je n'ai pas d'élan, de pulsion pour agrémenter son existence, pour qu'elle soit confortable dans ses chaussures, qu'elle aime sa coiffure et la couleur de ses vêtements. Mais *ce n'est pas naturel* de voir l'autre souffrir, dépérir. De se sentir dépourvue, fragilisée face au deuil blanc. De se trouver coupable de ne pas en faire davantage. *Cela ne va pas de soi* de choisir de passer outre les malentendus, les colères, les non-dits du passé pour s'ancrer dans le ici et maintenant et cultiver la douceur, la compréhension, la patience. De ne pas toujours réussir à être la « proche-aimante » dont parle Sonia Benezra. De laisser à l'Autre la grande et lourde responsabilité de son lever jusqu'à son coucher, des soins d'hygiène aux repas, promenades incluses, sans oublier la chasse aux objets perdus…

Que cette présence se manifeste auprès de l'enfant intubé, du partenaire paralysé, de la sœur trisomique, du père incontinent et aveugle, de l'amie isolée dans son monde imaginaire, de l'oncle cancéreux, du frère aux multiples dépendances, de l'itinérant, de la fille en désintox, des blessés de guerre, des oubliés de l'infirmier Gilles Kègle, pour toutes ces situations indénombrables, je répète encore et encore… que *cela ne va pas de soi* de s'occuper d'un autre humain dépendant et/ou souffrant.

Plus nous avançons sur le sentier de VIE, plus nous éprouvons et ressentons la fragilité de cette même VIE. Il y a, il y aura une fin. Là où nous serons arrivées, j'ai l'impression que l'appellation nous importera peu : aidante ou soignante ou ange gardienne? Nous aurons surtout envie et besoin de rencontrer des êtres sensibles, aimants, compétents, joyeux, qui accepteront de nous protéger, de prendre soin de nous, de nous aider à vieillir dignement. Pour la suite des choses, avec ma mère, je préfère me sentir incarnée dans la posture de la fille-aidante en chair et en os, même si parfois j'aimerais avoir des ailes pour l'envelopper dans l'espérance d'une vie meilleure…

**Note :** Pour alléger la lecture, le féminin *porte*, et non « *l'emporte sur* » le masculin.

?

## Comité de projets

Claude RACINE

DES NOUVELLES DU COMITÉ DE PROJETS HUMANITAIRES ET CIVIQUES

Les membres du comité – élu·e·s lors de l'AGA tenue en octobre dernier – sont :

- Lyne Boyer (Cégep Limoilou)
- Claire-Andrée Leclerc (Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, responsable du comité)
- Claude Racine (Cégep de l'Outaouais, représentant du CA de l'AREF)

Le plan de travail du comité pour l'année 2021-2022 comporte deux volets : d'une part, comme à chaque année, l'attribution des subventions pour les projets soumis par les membres de l'AREF et, d'autre part, la révision de la politique de subvention sur le plan des critères de sélection et de leurs modalités d'application, notamment au sujet de la non-récurrence des projets et du financement d'organismes. Le comité a amorcé ses travaux en tenant une première rencontre le 15 novembre dernier.

Rappelons que lors de l'AGA, le budget accordé pour les projets a été augmenté à 30 000 $. La date limite pour soumettre un projet est le 31 décembre et la documentation ainsi que le formulaire à cet effet sont disponibles sur le site internet de l'AREF. On y trouvera également le rapport relatif aux projets subventionnés réalisés au cours des années 2020 et 2021.

# Renouvellement d'assurance auto : 7 changements à signaler

L'assurance auto se renouvelle souvent de façon automatique. Pourtant, c'est l'occasion idéale de vérifier que votre dossier est à jour, que vos protections conviennent encore à vos besoins – et que vous payez le juste prix. Voici 7 changements à signaler avant de reconduire votre assurance auto.

1. **Un changement d'adresse**
   Connaître le lieu de résidence de chaque conducteur et le lieu d'utilisation du véhicule est essentiel pour établir la juste prime. Un de vos enfants réside à l'extérieur pour ses études? Inscrivez sa nouvelle adresse au dossier, même s'il séjourne parfois chez vous.
2. **Un changement d'emploi ou d'employeur**
   Informez-en votre assureur : non seulement il mettra votre dossier à jour, mais il révisera peut-être votre prime selon la catégorie d'emploi. Vous faites désormais partie d'une association professionnelle? Vous pourriez profiter de réductions si votre assureur figure parmi ses partenaires!
3. **Une modification dans l'utilisation du véhicule**
   Vos habitudes de conduite changent; votre prime ou votre type de protection pourraient donc le refléter. Voici un aperçu des nouveautés à signaler : recours fréquent au transport en commun, covoiturage, changement de lieu de travail, usage du véhicule à des fins professionnelles (comme la livraison), conduite hors Québec...
4. **L'ajout ou le retrait de conducteur**
   Si votre ado commence à prendre le volant, ou que votre conjoint cesse d'utiliser votre auto, faites apporter cette modification à votre dossier : comme le profil de chaque conducteur diffère, cette nouveauté risque d'influencer votre protection et le montant de votre prime.
5. **Le remisage ou la remise sur route d'un véhicule**
   Une fois informé, votre assureur ajustera vos couvertures et votre prime en conséquence.
6. **Une suspension de permis ou une infraction au Code de la route**
   Un des conducteurs de votre auto a malmené le Code de la route? Indiquez-le. Faute d'avoir été avisé, un assureur pourrait revoir votre indemnité lors d'une prochaine réclamation.
7. **Une modification au véhicule**
   En la signalant, vous vous assurez que les nouveaux équipements seront couverts en cas de pépin. Vous avez ajouté un système antivol ou de repérage? Voilà qui pourrait jouer en votre faveur lors d'une réclamation!

Bref, pourquoi ne pas profiter du renouvellement de votre assurance pour actualiser votre dossier? Sa mise à jour vous permettra d'être mieux protégé en cas de sinistre!

La Capitale
Assurance et services financiers

## Votre ASSOCIATION

Nous joindre :

**1 888 513-2494**

secretariat@aref-neq.ca

**aref-neq.ca**

AREF — Secrétariat
C. P. 34009
Québec (Québec) G1G 6P2

### COMITÉ DES FINANCES

**Christian Beaulieu**
c1beaulieu@yahoo.fr

**Bernard Gagné**
bernard9et9@hotmail.com

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### COMITÉ DIRECTEUR

| PRÉSIDENCE | VICE-PRÉSIDENCE | SECRÉTARIAT | TRÉSORERIE |
|---|---|---|---|
| **Claude Chamberland** | **Donald Audet** | **Jean Mongeon** | **Jérôme Dupuis** |
| c.chamberland@yahoo.ca<br>418 658-5883 | donaudet@videotron.ca<br>418 817-1645 | 10850mongeon@gmail.com<br>514 331-9432 | jeromeetfrance@videotron.ca<br>819 243-8443 |

#### REPRÉSENTATION RÉGIONALE

| RÉGION DE L'OUEST DE MONTRÉAL ET LAVAL | RÉGION DE L'ESTRIE-MONTÉRÉGIE |
|---|---|
| **Downes Ryan** | **Louise Corriveau** |
| j.downes.ryan@gmail.com<br>514 733-9061 | louise.corriveau@bell.net<br>450 651-8417 |
| **RÉGION DU NORD DU FLEUVE** | **RÉGION DU GRAND QUÉBEC** |
| **Claude Racine** | **Louise Boulanger** |
| cracine56@gmail.com<br>450 760-1431 | louise.boulanger1@gmail.com<br>418 624-9828 |
| **RÉGION DU NORD-EST DU QUÉBEC** | **RÉGION DE L'EST DE MONTRÉAL** |
| **Serge Gagné** | **Sylvie Dupont** |
| sergegagne23@bell.net<br>418 487-6689 | dupsy0121@gmail.com<br>514 384-0529 |

### COMITÉ DE PROJETS

comite-projets@aref-neq.ca

**Claire-Andrée Leclerc**

**Lyne Boyer**

**Claude Racine**

### COMITÉ DES ASSURANCES

| | |
|---|---|
| **Clermont Lavoie** | clermont.lavoie@gmail.com |
| **Donald Audet** | donaudet@videotron.ca |
| **Christian Beaulieu** | c1beaulieu@yahoo.fr |
| **Claude Roy** | clauderoy@me.com |
| **Augustin Verstraelen** | auver@videotron.ca |